

Les trois femmes grises



La salle que le salon funéraire nous avait attribuée avait le charme discret d'une salle de préparation à la confirmation, mais sans l'odeur de pâté au saumon, le strass et les seringues souillées cachées derrière le sofa. Bon. Il y a certes peu à espérer d'une salle de réception pour célébrer la petite boîte de bois rouge vin qui contient les restes incinérés de son grand-père ; un tapis aux traces d'aspirateur bien fraîches, peut-être. Un néon fonctionnel. Quelques fauteuils à l'assise bétonnée pour accueillir un cortège de gens accablés par cette tâche ingrate consistant à formuler ses condoléances vite fait avant de quitter les lieux en toute hâte parce qu'on doit aller acheter un jambon chez Costco avant que ça ferme. On reconnaît d'ailleurs facilement ledit cortège par le désarroi avec lequel chacun cherche avec passion ce moment précis où annoncer à regret qu'« on va faire un p'tit bout, nous autres, mais ça serait ben le fun de se revoir dans des circonstances moins tristes, hum ? Ha, ha !

C'est ça, oui, autour d'un bon blé d'Inde, comme l'autre fois, ça serait plus plaisant, on se voit jamais ! C'est ça, à la prochaine ». On les aperçoit ensuite accroupis dans le stationnement, prostrés sur leurs genoux fléchis, jambes écartées et mains aux rotules, haletants comme à la première halte fraîcheur du Marathon Oasis, à aspirer puissamment l'air frais près du mausolée d'une Diane en tâchant de se remettre des huit cents rires nerveux de la dernière heure.

La funéraille classique.

Un mot généralement employé au pluriel, ce que je n'ai jamais complètement saisi, d'ailleurs. Et quand je ne saisis rien, je m'en remets au Larousse couleur, arraché de justesse lors d'un concours de mots croisés remporté haut la main en 1992.

Funérailles : cérémonies solennelles accomplies pour rendre les honneurs à la dépouille de quelqu'un (surtout une personnalité).

Surtout une personnalité.

Bien qu'il n'ait jamais fait le frontispice du *Paris Match*, mon grand-père Guy avait sans conteste une personnalité de type « funérailles au pluriel ». Il baptisait chaque créature sauvage qui s'aventurait sur sa belle grande véranda suspendue au-dessus de la montagne « Charlie » (à prononcer « Tcharley »), qu'il s'agisse d'un tamia rayé ou d'un cougar. Il adorait imiter le bruit de freins d'une Formule 1 chaque fois qu'il appuyait avec appétit sur la pédale droite de son tout nouveau jeep rouge clair, la bouche en « tchou-tchou » et le poing en l'air, comme s'il actionnait le

sifflet d'un train antique, coiffé de sa casquette fictive de cheminot. Une combinaison tant aléatoire qu'impeccable. Guy adorait surprendre ses invités avec *Just a Gigolo* de David Lee Roth, lors des grandes réceptions qu'il organisait à Sainte-Adèle, où il se tenait toujours un peu en retrait, l'œil pétillante, à observer ses convives profiter des miniquiches et des bulles dans leurs flûtes en plastique, sans se pétrir l'âme à entretenir d'insoutenables conversations avec le sosie de Jean Béliveau, le récent cavalier de Thérèse. Guy était le plus silencieux, mais le plus flamboyant des hommes que je connaisse. Le genre de grand-père qui conviait secrètement sept mariachis au baptême de sa petite-fille, exultant en silence devant la surprise du prêtre et de l'âne gris.

Rendre les honneurs à la dépouille de quelqu'un.

Rendre les honneurs à quelqu'un m'apparaît plus festif. Plus juste. Car danser la bachata autour d'un cadavre, un réceptacle de cuir inanimé arborant les pâles traits d'une personne dont le visage hurle l'absence m'est concept fort étrange. Le café gris. Le buffet englouti en silence sans parler aux autres clans. Les habits noirs mal repassés enfilés à la hâte. Les pantalons aux bords pleins de sel de la fois d'avant. Toutes ces couronnes de gerberas jaune serin agencés à ces œillets qui rêvent du Caesars Palace, mais qui ne connaîtront que ville LaSalle, dont personne ne sait que faire ensuite et qu'on laisse derrière soi en peinant à s'imaginer cohabiter avec une croix florale de trois mètres identifiée à « La famille Cossette, amour où que tu sois, mon Guy ».

Il est certainement de ces employés de chez Alfred Dallaire dont la maison embaume la vieille rose en robe de bal, incapables de gaspiller les belles fleurs, emportant chez eux après chaque quart de travail « juste un petit bouquet, on jette pas ça, les fleurs ». Des gens de funérailles au pluriel.

Pour une raison que j'ignorais, parce qu'il n'y a pas vraiment place au raisonnement ni à la logique quand l'innommable survient, la petite boîte de Guy allait être exposée pendant une journée de cent sept heures (de l'aurore au St-Hubert, ce qui, en toute relativité, représente cent trois heures de trop puisque, quoi qu'il advienne, tout le monde vient faire son tour au dernier calvaire de moment, essoufflé dans le cadre de porte, juste avant cette messe de fortune sur moquette beige à laquelle nul humain ne devrait être convié, où un ex-participant à *Un souper presque parfait* chantera une ballade de ténor en s'imaginant juché sur les jambes de Tina Turner en l'honneur d'un homme-poussière balayé dans une petite boîte rouge).

Ma mère et moi nous affairions à nous trouver une contenance en triant les signets-souvenirs que l'on remet gracieusement aux visiteurs, vous savez, ceux que l'on appose trois minutes sur le frigidaire sous un aimant de *Honda de Blainville* avant d'en disposer discrètement dans les vidanges en se demandant si les profondeurs de l'enfer viendront nous chatouiller la plante des pieds dans notre sommeil pour avoir jeté un restant de cassoulet sur la petite languette de carton glacé *in memoriam* d'une dame diaphane souriante sur fond de coucher de soleil trois couleurs.

Le signet de Guy était, je dois dire, plutôt fortiche ; ma grand-mère avait sélectionné un portrait de lui dans la fleur de l'âge, à son époque policier-motard, fier képi bleu marine, le regard embrassant l'infini de sa dignité empreinte de fougue, le même qu'il arborait quand il me préparait sa bonne salade de chou qui me faisait applaudir. Les beaux yeux bruns de ce portrait-là ne se doutaient absolument pas qu'ils finiraient sur un poster funèbre à l'entrée d'une salle remplie de pantalons au gros sel, un triste matin d'hiver dépoumoné.

Le souci, c'est que le lot de signets de papier glacé *in memoriam* de Guy avait, par mégarde, été mêlé avec plusieurs exemplaires du signet d'une certaine Évangéline, défunte dame dont le posthume party se déroulait quelque part dans la bâtisse au même moment. Et comme la fatigue et la fièvre donnent chez moi toujours naissance à des élans de haute pertinence, l'idée de remettre le signet d'une parfaite inconnue au brushing de coq en pâte aux gens venus saluer mon grand-père m'affriolait au plus haut point. Une petite surprise dans ce sinistre mars. Un peu de lumière, comme quand on croque dans la bûche cachée dans sa part de galette des Rois. J'en laissai donc quelques-uns (JUSTE QUELQUES-UNS) dans le lot avec délices, les disposant en éventail invitant sur le comptoir à l'entrée de la salle. Les gens aiment bien avoir quelque chose à faire en entrant dans une pièce remplie d'endeuillés. Une pièce immense. Un très petit bal aurait pu y être tenu. Un encan respectable, aussi. Au centre, les trois femmes grises en laine italienne, formidablement perdues, mais parées.

Puis il entra.

Un tout petit bout de monsieur. Une feuille au vent en marchette parfaitement astiquée.

Pour chaque lentissime translation de ferraille, l'énergie d'une vie. Jamais déambulateur n'aura été poussé avec plus de soin et de minutie, une ventouse à la fois. Véritable splendeur de jadis, ce petit morceau de gentilhomme avait pressé son plus beau pantalon de soirée et revêtu sa veste de peau de daim, une veste sport mais tout aussi convenable pour des funérailles, un passe-partout que Guy aurait certes approuvé d'un hochement de tête complice.

Cet homme, chancelant vers le siècle, nous scruta d'abord avec soin, comme on cherche une place dans une cafétéria le premier jour d'école. Chacun de ses iris tremblants (il n'en avait que deux) nous dévisageait, décoloré, presque translucide et pétrifié par l'inconnu. Terrifié par le vide de cette pièce désâmée. Par le silence de ces trois femmes grises qu'il ne reconnaissait pas, même en plissant les paupières.

J'ignore combien de temps nous sommes restés là à nous fixer, nous, accusant le choc du tout premier visiteur de cette infâme journée, le coup de pied officiel dans le viscère, celui qui inscrivait le départ de Guy dans le concret et qui sonnait le début de la grande pièce de théâtre où les endeuillés se transforment en étrange temple de chaleur humaine qui ne sait plus recevoir et qui a soudain sept pieds de bras à enrouler autour d'un vague collègue de travail, comme un Slinky.

Et lui, malingre cervidé immobile au milieu de la 15, les quatre sabots cassés.

— Allô ?

Le petit bout de monsieur s'adressait à nous comme on lance une conversation téléphonique. Son regard scrutait le vide, comme si la pièce lui avait arraché la vue.

— Je vous connais pas. Je sais pas vous êtes qui.

À cet instant précis, l'une des femmes grises rompit dans le premier torrent de larmes d'une série de quatre cents, et cette femme n'était ni ma mère ni ma grand-mère. Cette femme qui secrète de la muqueuse à jets puissants au moindre bruissement dans les fourrages, qu'il s'agisse d'une publicité de berline ou de cet homme qui me viola un jour dans une cabane en bois rond de Bathurst. Une femme égale et agréable.

Le petit bout de monsieur ignorait qui nous étions. Et il demandait que la question soit éclaircie.

En trois femmes grises qui, de génération en génération, s'étaient transmis le sens du spectacle, nous lui répondîmes toutes en même temps, en ne tenant absolument pas compte que « Corinne-Gazaille-Micheline-Gisèle-Trottier-votre manteau » feraient vibrer les osselets des oreilles diaphanes du vieillard en un ramassis de syllabes et d'autorité qui donne envie d'aller se cacher derrière les rideaux.

— Guy Trottier. Vous venez voir Guy, monsieur ? dis-je en me léchant le sel des fluides avec la contenance distinguée de Carole Bouquet.

— Oui, Guy. Je viens voir Guy.

Un soulagement de mille lieues enveloppa nos paupières collectives. Guy Trottier. C'était la seule information dont l'homme en papier de soie avait besoin. Il était à bon port.

À cet instant précis, j'en devinai la puissance de l'impact. Il le reçut aussi ; le coup de bélier aux entrailles. Cette confirmation qu'il ne réclamait pas vraiment. Cette écœuranterie de vie qui lui rappelait, encore, son tour imminent. Son dernier tour de « cynic ». La belle jarre en bois rouge vin parmi trois, quatre lys de gala au milieu de rien ; la sienne, il la prendrait peut-être bleu marine.

À aucun moment le vieil homme ne nous révéla son identité. Il étrenna le triste chemin vers l'urne de mon grand-père à pas de souriceau, chacun de ses couvre-chaussures se posant sur le sol avec la précaution d'un équipage entier de la NASA, avant de redécoller, non sans avoir pris soin de confirmer avec Houston que le geste était sécuritaire, sa marchette lui assurant la démarche solennelle d'un vieux chum qui vient faire ses adieux.

Il ne nous adressa pas d'autres mots. Ni ma mère ni ma grand-mère ne le reconnurent. On l'entendit parler à mon grand-père, non pas parce que nous écorniflions aux urnes, mais comme nous étions là, avec toute notre grisaille et nos mains jointes de veuves siciliennes au milieu d'une étendue de tapis qui aurait pu accueillir cinq concours canins, nous entendîmes résonner « mon Guy », « on avait donc ri » et « police » dans sa baragouinure. Alors soit ils avaient, sans succès, volé des radios de Corvette ensemble, soit il s'agissait là d'un ancien collègue policier des années 70. Après tout, ça ne nous regardait pas. Il avait parfaitement raison de faire messe basse. Vient un moment, passé le cap des quatre-vingt-dix ans, où

ce droit de s'adresser à un objet inanimé posé sur une colonne grecque en plâtre vieilli sans devoir fournir d'explication ni faire la révérence est acquis.

Je ne sais pas, à ce jour, si j'ai jamais revu spectacle aussi triste. Ce matin-là, ce freluquet de monsieur, transi par l'hiver et la froideur des événements, avait revêtu ses plus beaux atours. Avait poli les pattes de son déambulateur avec soin, une par une. S'était déplacé avec toute la peine du monde au salon funéraire et avait cousu son chemin, quatre petits points dans la neige par quatre petits points dans la neige, jusqu'à Guy. Son camarade. Parce que c'est ce que les camarades font, même s'ils ne se sont pas vus depuis quarante ans.

Comme il était venu, il repartit.

Chaque petite botte, d'abord incertaine sur le tricot du tapis, prenant soudain son envol avec aplomb vers sa prochaine incertitude.

Les trois femmes grises ne le reverraient jamais.

We want more!



Je n'avais pas bien évalué la teneur de ce mandat-là.

Un seul coup d'œil suffit pour que je saisisse, dans ma clairvoyance de myope astigmatique mûre pour inaugurer un petit kiosque au coin de la rue, turban de velours sur le crâne, afin de transmettre les runes anciennes et leur avenir *take-out* aux passants, la mascarade dans laquelle j'empêtrerais mes beaux pieds plats comme votre humeur aqueuse fait présentement ressac pour tâcher de saisir cette très longue phrase. En court : j'étais arrivée, et c'était la merde.

La dernière année m'avait révélée au grand public.

— Cette fille est extraordinaire, VOUS ÊTES VRAIMENT EXTRAORDINAIRE, MADAME, LE SAVIEZ-VOUS ?

J'étais extraordinaire (c'est ce qu'on racontait).

Voyez-vous, c'est que depuis que mon menu faciès de raisin capable de faire une phrase complète était passé au petit écran, cette femme (moi) qui, jadis, expulsa ses premières règles sur la chaise de son

orthodontiste – un homme qui omettrait souvent d’enfiler ses gants de latex pour m’arpenter la cavité buccale –, CETTE FEMME, DONC, nouvellement populaire, nouvellement applaudie, une femme qui contribuait désormais aux *billboards* (une femme qui ne maîtrisait pas le jargon des cotes d’écoute télévisuelle) et à la *blockbusterisation* de l’âme et de la ligne de sourcil, cette femme avait désormais une nouvelle valeur. Quelque chose en plus (c’était peut-être Maybelline).

S’il eût été un paquet de socquettes à son effigie, on l’aurait marquée du sceau officiel *Great value*. À sa vue, les regards rissolaient. Les gorges s’abandonnaient vers l’arrière pour murmurer son nom vers le firmament. Les stylos se tendaient timidement, dans l’espoir-chamade d’obtenir *napkine* griffée. Un chewing-gum fécondé de sa divine molaire, avec un peu de chance. Un regard. Cette femme ordinaire, dont les dires n’avaient pourtant jusqu’ici jamais excité les hautes instances, était devenue quelqu’un.

Une femme extraordinaire.

Parce que, désormais, cette femme savait faire rire les masses. À son contact, on s’esclaffait ou, pour sûr, était sur-le-point-de. On la consommait comme un vin nature, un nectar divin, une burrata dont on exposerait le portrait au Louvre (ou dans le chalet d’été d’Élise Guilbault). Mais qu’elle avait de l’esprit, cette fille ! Qu’elle était spéciale. On consommerait son foie avec des fèves au beurre et un excellent chianti, portant au cou notre moitié respective du collier en demi-cœur fracturé *Best friends forever* en cousant

doucement une belle cape avec sa peau de madame encore tiède de sa chaleur de corps (*Goodbye Horses* dans le radiocassette).

Parfois c'était une fille, et parfois une femme. Tout dépendait du poster sur lequel on comptait imprimer sa valeur.

Ce qui est formidable avec la télévision, c'est que, la veille d'y apparaître, tu es cette pauvre attendrissante dont on tapote la cime du crâne avec sa main de bon producteur en lui annonçant qu'elle est certes intéressante, ça oui ! Qu'elle a, comment dirait-on ça, ah oui ! beaucoup de potentiel. UN EXOTISME CERTAIN. Elle nous a beaucoup fait rire dans ce sordide casting, ce moment très humiliant dont on a savouré les sueurs avec régal et vraiment, mais vraiment, on lui souhaite la meilleure des chances parce que, avec un peu de travail et de persévérance, sait-on jamais ?, on la verra peut-être un jour faire cette chronique vitaminée sur les porte-crayons en cage à poules à la télévision communautaire. C'est qu'il faut bien commencer quelque part, vous savez. Mais pas ici. Pas avec nous, malheureusement. *Best wishes.*

Je n'ai jamais souhaité être connue – dis-je humblement sur la scène de l'Olympia, sous un projecteur étudié par un concepteur d'éclairages oscarisé, dans ces fringues élaborées par le cousin du costumier de Siegfried & Roy, semi-assise avec une nonchalance enseignée par Robert Lepage sur un tabouret d'artisan. Je dis vrai.

J'ignorais qu'un jour on me « connaîtrait ». Un paradoxe qui enflammera certes le *Allô Police* quand

on retrouvera mon cadavre confit dans un caniveau avec des factures.

Le matin de cette audition, j'étais entrée dans ce grand studio-garage avec l'assurance d'un homme flambant nu qui vend son miroir plein pied sur Marketplace en ne se rendant pas compte de la présence de ses gonades dans l'offre d'achat. Quasi amusée. Limite distraite, et probablement légèrement parfumée d'urée. Un soupçon. Tous ces gens importants qui m'avaient jadis rassurée sur l'impossibilité complète et tout à fait irrévocable de ma présence sur quelque tribune que ce soit, une impossibilité désormais gravée sur mon ventricule gauche, étaient venus cueillir mon épave et m'attendaient derrière la plus longue table de toute l'histoire des longues tables, le regard brillant. La canine laquée de cette certitude d'être sur le point de révéler quelqu'un. On dit qu'on trouve des trésors dans les ordures. Et c'était tout un morceau de chance, parce que avec un peu de fard, une nouvelle bourrure, deux *zippers* et une petite tape sur les fesses, on avait soudain envie de réessayer mon sofa. Peut-être. Mais on devait sentir les coussins comme faut, avant. La belle affaire.

Bien que préparée en première de classe qui ne veut décevoir personne même si cette dite personne a coulé un bronze sur son beau dessin, je m'étais pointée là sans notes précises ni *killer*-phrase à larguer avec la dégaine de Gainsbourg qui traite Catherine Ringer de pute chez Drucker. Formellement prête à la douche froide. Habitée à la chorégraphie désengagée du « *Sorry, but... no* ».

C'est sans doute cette désinvolture (et la parfaite caricature de bibliothécaire que j'incarne bien malgré moi ; je ne sais pas ce qui s'est passé à mon expulsion, mais il appert que, pendant l'épisiotomie, le poupon que je fus s'est transformé en personnage de *telenovela* avant même d'être coiffé d'un bonnet tricoté jaune crème. Un personnage attachant, naïf et coloré juste ce qu'il faut pour en extraire le jus et en imprimer des *tisheurtes*, une fille qui s'ignore complètement, juste assez bandante, un succès *in progress* façonné de leurs blanches mains à eux, et eux seuls. LEUR trouvaille. C'est bien connu. Nulle femme ne fleurit sans l'arrosoir d'un homme en *loafers* Pierre Cardin) ; c'est sans doute cette désinvolture, donc, qui, par un miracle certain, m'avait valu ce coup de téléphone béni.

— Bonjour, ici Pierre Cardin, c'est dans la poche, vous serez une star.

— *Auqué.*

Une mitraille de tournages s'ensuivit. Ininterrompue. Quelque chose d'amusant que je consommait comme une barre tendre quand il n'y a rien d'autre pour dessert. Du travail sous anesthésie. À la chaîne. Dos droit, épaules détendues, poitrail offert. Ne pas décevoir. Rester humble. Bien travailler. Ne rien saisir de l'enthousiasme collectif et des rires gras. Se récompenser tout de même avec cette paire de bottes très rares et très chères. Recommencer.

NE PAS MOURIR.

Ne pas décevoir, certes.

Mais ne pas mourir est étrangement devenu mon principal objectif, ne pas être décédée étant plutôt

pratique le moment venu de ne pas décevoir (même si ça fait des beaux souvenirs au Père-Lachaise).

Ne pas mourir pendant ce tournage.

Ne pas mourir en remettant silencieusement mon manteau après une entrevue.

Ne pas mourir.

Ne pas mourir de honte. Ne pas dire d'âneries. Lire plus. Je ne sais rien.

Ne pas mourir en sortant de scène. Ne pas roter dans le micro.

Éviter habilement le cordon de velours où l'on attend de moi que je me fasse photographier la candeur à cette première du *Slava's Snowshow* (où ma mère est d'ailleurs tombée à la renverse, stupéfaite de poésie, dans les bras d'Isabel Richer). Ne pas mourir.

Ne surtout pas décevoir. Dormir mieux. Ne pas mourir.

Ne pas mourir devant cette femme qui pleure en m'apercevant.

Ne pas mourir de honte. Ne pas mourir de peur.

Ne pas mourir. Payer mes *bills*. Ne pas mourir.

Ne pas mourir, c'est de l'ouvrage.

Il faut, pour cela, continuer. Parce que, quand on meurt, ça fait de la peine aux autres. Alors ne pas mourir est vraiment préférable. Vivre au bout de son sang pour autrui, c'est plus joli. C'est mieux.

Les *shootings* où j'ai enfilé regards torves étranges, pied sur un tabouret un peu bas, main posée sur la hanche, à *on*. Les entrevues débonnaires. Ha! Jouer le jeu. Faire un triangle très sexuel avec sa cuisse, juste pour cette fois. La rafale de sourires lilas. Ces gens

sympas qui insistaient pour m'envoyer des mocassins faits main que je n'étais absolument pas forcée de partager sur les médias sociaux, mais que je me devais d'accepter à la pointe du glaive, « parce que ça nous fait tellement plaisir de savoir que cette femme – UNE FEMME EXTRAORDINAIRE – sera chaussée de nos mocassins faits main lorsqu'elle ira acheter ses essuie-tout parce qu'on apprécie vraiment son travail ».

Quelque part, dans cette province étrange, quelqu'un de très gentil se réjouissait de savoir que je porterais potentiellement – mais vraiment, sans aucune obligation – ses mocassins faits main en me rendant acheter mon rince-crème avec ma belle personnalité. Une réussite.

Et cette nouvelle camaraderie avec des gens que je détestais, mais aux côtés de qui je devais trouver juste milieu entre épatante complicité télévisuelle et dédain carabiné. Ne pas mourir.

Un personnage était né et on le vendrait à prix intéressant : « Et une trentenaire lettrée pas trop laide et étonnamment *funnée*, UNE ! »

J'ai tout aimé (j'ai détesté l'essentiel).

Mais il m'arrivait encore de sous-évaluer la teneur d'un mandat. Comme ce matin-là.

Forte de l'ivresse collective à mon égard – oh, la maladroite ! Mais qu'elle est drôle. Mais d'où elle sort, celle-là ? *WE WANT MORE!* –, j'avais été engagée pour tourner une promo pour cet événement télévisuel très glamour, me disait-on, un gala qui couvrirait un autre gala (je suis cette femme qui ne s'enrôle que dans des projets de qualité).